

Syntaxe et schémas conceptuels :
Agent (non) intentionnel et trajectoire dirigée vers un but

Svetlana VOGEEER
UCLouvain & Université Saint-Louis - Bruxelles
Jacqueline GUÉRON
Université Sorbonne Nouvelle

1. Introduction

Nous partons de l'hypothèse que le traitement cognitif d'un input linguistique (structures syntaxiques et éléments lexicaux) est, pour une large part, guidé par des schémas conceptuels abstraits, ancrés dans notre mémoire. L'un de ces schémas conceptuels universels est celui de trajectoire dirigée vers un but (TDvB). Doté des dimensions spatiale et temporelle, ce schéma structure et ordonne un grand nombre de connaissances, stockées dans notre mémoire, relatives aux types et à la structure des événements et aux sous-événements dont les événements complexes sont composés.

La configuration conceptuelle de TDvB implique que l'Agent¹, celui qui réalise une ou plusieurs actions qui s'inscrivent dans une TDvB, est un être intentionnel (typiquement un humain), mu par l'*intention* d'atteindre un but. La quête du Graal par les chevaliers de la Table ronde, exemple canonique du schéma TDvB, implique par défaut que les chevaliers-Agents ont entrepris leurs recherches parce qu'ils avaient l'*intention* d'atteindre un but, celui de *trouver* l'objet en question. Dans la structure syntaxique, l'Agent occupe typiquement la position de sujet. Lorsque le SN sujet dénote une entité dépourvue d'intentionnalité (un objet, une force ou un événement), celle-ci bloque la compréhension de l'événement dans les termes de TDvB, à moins d'être interprétée comme un instrument ou une machine utilisés par un humain pour atteindre son but. Nous ferons une distinction entre, d'une part, l'*agentivité*, définie comme la propriété d'être doté d'une force physique pour réaliser une action et d'être conscient de réaliser l'action en question, et d'autre part, l'*intentionnalité*, définie comme la propriété d'avoir l'intention d'atteindre un but au moyen d'une action. Cette distinction est

¹ La majuscule sur les termes d'*Agent*, *Patient*, *Bénéficiaire*, *Expérienceur* indique qu'ils sont utilisés en tant que noms de rôles thématiques.

marquée par certaines structures syntaxiques, où l'Agent, celui qui réalise l'action, est instrumentalisé par un être intentionnel supérieur, qui utilise l'Agent pour atteindre *son* but. C'est le cas des structures causatives telles que (1), où le datif pour l'Agent, combiné à l'infinitif dénotant l'action de celui-ci, signale que l'action des chevaliers n'est pas intentionnelle et que la source intentionnelle de leur action est un être supérieur, dénoté par le sujet syntaxique.

- (1) Merlin l'Enchanteur a fait chercher le Graal aux chevaliers.

Notre terme de *trajectoire dirigée vers un but* indique que ce schéma conceptuel décrit un type d'événement qui a une borne finale inhérente : l'atteinte du but. L'action de *chercher* le Graal ne peut pas continuer une fois que le Graal est *trouvé*. Cependant, la particularité du schéma TDvB consiste en ce que le but reste intentionnel. Comme le montre le verbe *chercher*, le VP² qu'il forme avec son argument interne est un VP atélique. Cependant, sur le plan lexical, le VP *chercher un objet* présuppose l'intention de *trouver*.

Bien que *chercher* ne produise pas d'interprétation télique (cf. Ourisson, dans ce volume), ce verbe illustre bien la problématique des accomplissements non culminants. Comme ce terme l'indique, il s'agit de VP d'accomplissement, un type d'événement qui a une borne finale inhérente (la culmination) spécifiée par le contenu lexical du VP, alors que « non culminant » signifie que cette borne n'est pas atteinte. La non-culmination des accomplissements est inhérente à l'aspect imperfectif dans sa lecture progressive. Le « paradoxe imperfectif » (ex. 2a), bien connu, n'est autre chose qu'un accomplissement non culminant, où l'Agent, *Jean* en (2a), se voit assigner l'intention d'atteindre un but, celui de représenter un cercle, alors qu'aucun cercle n'existe au moment de référence, lorsque l'événement est « en cours ». La discussion au sujet des accomplissements non culminants dans la littérature (cf. les références dans la section 3) ne porte pas sur des cas comme (2a), mais sur des phrases à l'aspect perfectif. Dans les langues romanes et germaniques, l'aspect perfectif, associé aux temps tels que le passé composé en français ou le *simple past* en anglais, impose normalement une lecture culminante des VP d'accomplissement, ce qui rend la séquence (2b) incohérente, voire contradictoire. Les exceptions sont quelques types particuliers de VP où le point de culmination est inférable sans être univoquement encodé par le contenu lexical du VP (ex. 2c).

- (2) a. Jean dessinait un cercle. Mais finalement, il n'a tracé que quelques lignes informes.

² Pour faciliter l'analyse syntaxique dans la section 5, les utiliserons les termes anglais pour les syntagmes syntaxiques, par ex. VP (*Verb Phrase*).

- b. Jean a dessiné un cercle. ???Mais finalement il n'a tracé que quelques lignes informes.
- c. Marie a incité Jean à la vengeance, mais en vain.

L'intérêt pour les accomplissements non culminants est dû essentiellement aux langues « non culminantes », langues où le point de culmination, qui semble pourtant être encodé par le contenu lexical du VP, peut être annulé sans que cela génère une contradiction ou une incohérence. Ce cas est illustré dans (3) par un exemple de Talmy (1991) pour le chinois mandarin.

- (3) a. wǒ shā le tā (dàn-shì méi shā sǐ)
 je tuer PFV le (mais non-PASSÉ tuer mort/mourir)
 'Je l'ai tué (mais il n'est pas mort).'

Bien que le phénomène de non-culmination implique aussi bien le lexique que la morphosyntaxe, nous soutiendrons qu'aucun de ces deux composants du langage n'offre de solution satisfaisante à la non-culmination. Nous avancerons également des arguments qui plaident contre son analyse modale (cf. par ex. Koenig & Davis 2001, Martin & Schäfer 2012, 2017). Nous proposerons une analyse en termes de l'interaction entre les niveaux lexical et morphosyntaxique d'une part et le schéma conceptuel de TDvB d'autre part, un schéma dont l'élément central est *l'intention* (dans ce cas-ci, celle de l'Agent) d'atteindre un but, qu'il soit inférable, comme c'est le cas en français ou en anglais (ex. 2c) ou encodé par le verbe, comme c'est le cas en chinois mandarin (ex. 3). En ce qui concerne la perspective sur l'événement, autrement dit l'aspect, nous soutiendrons que les phrases avec des accomplissements non culminants sont des structures « palimpsestiques » dans lesquelles la perspective prospective de l'Agent intentionnel sur le but à atteindre est enchâssée dans la perspective rétrospective (perfective) du locuteur, qui constate, *a posteriori*, que le but n'est pas atteint.

Dans le cadre de notre approche, les accomplissements non culminants ne sont pas des structures modales : l'Agent a bien réalisé une action, même s'il n'a pas atteint son but intentionnel. A titre de comparaison, nous examinerons un autre type de phrases qui déclenchent, elles aussi, le schéma conceptuel de TDvB. Ce sont des phrases, illustrées par (4), dont le prédicat contient un adjectif de type *être facile/difficile* avec un complément infinitival en *à*³.

- (4) Le lieu qui abrite le Graal est facile/ difficile à trouver (pour les chevaliers).

³ Ce type de phrases est connu sous le terme de *Tough Movement*, ou *Tough Construction*, en anglais.

Nous proposerons une analyse selon laquelle le prédicat adjectival de ces phrases est bien un prédicat modal : il présente l'ensemble de la trajectoire, avec son point culminant, comme une possibilité à réaliser dont aucune partie n'est (encore) réalisée dans le monde du discours.

La suite de l'article est organisée comme suit. Dans la section 2, nous proposons un bref aperçu des observations, rapportées dans des études neuro- et psycho-cognitives, concernant l'interaction entre le niveau linguistique (lexique et syntaxe) et le niveau conceptuel-intentionnel au cours du traitement du langage. La section 3 présente un aperçu de la problématique des accomplissements non culminants dans quelques langues « non culminantes » dans lesquelles l'aspect perfectif est indépendant du temps (grammatical). La section 4 examine la spécificité de la non-culmination en français et en anglais, langues où l'aspect perfectif est associé à un temps grammatical. Dans la section 5, nous proposerons une analyse qui explique le phénomène de non-culmination par l'interaction entre le niveau lexico-syntaxique et le niveau conceptuel-intentionnel, plus spécifiquement le schéma conceptuel de TDvB, qui déclenche une construction particulière dans laquelle le point de vue rétrospectif du locuteur (aspect perfectif) contient le point de vue prospectif de l'Agent intentionnel. Dans la section 6, nous proposons, à titre de comparaison, l'analyse de la construction à prédicat adjectival de type *facile/ difficile*, fondée elle aussi sur le schéma conceptuel de TDvB.

2. Interaction entre le niveau linguistique et le niveau conceptuel-intentionnel au cours du traitement du langage

Selon le « Programme minimaliste » (Chomsky 1995), la faculté de langage, spécifique aux humains (cf. par ex. Friederici 2017), est basée sur un principe computationnel simple : l'opération récursive *Merge*, qui consiste à combiner deux unités linguistiques, x et y, pour en faire une seule, z, qui est une projection de x ou y et qui peut, à son tour, se combiner à une autre unité, et ainsi de suite, pour produire une structure hiérarchique complexe. C'est cette opération récursive qui permet aux humains de produire un nombre infini de sens à partir d'un nombre restreint d'éléments.

Les postulats théoriques de Chomsky semblent se confirmer par des observations en neurobiologie du langage. Les techniques d'imagerie cérébrale (IRMf) localisent le traitement du langage dans deux régions du cortex de l'hémisphère gauche : un centre postérieur, situé dans la partie postérieure du gyrus temporal supérieur (GTSp), adjacente au cortex auditif et au cortex visuel, et un centre antérieur, l'aire de Broca, comprenant deux parties (aires de Brodmann (AB) 44 et 45) et situé dans le gyrus frontal inférieur. Après un

traitement préliminaire au centre postérieur (GTSp), les informations linguistiques sont acheminées vers l'aire de Broca par deux voies (faisceaux de fibres de substance blanche) : la voie ventrale, qui cible le segment AB45 de l'aire de Broca, et la voie dorsale, qui cible AB44. Dans l'état actuel des connaissances, la voie ventrale, qui passe par le gyrus temporal moyen, est associée à la transmission de l'information lexico-sémantique vers AB45 de l'aire de Broca. Quant au segment AB44, il semble être spécialisé en traitement syntaxique basique (probablement, la formation de syntagmes) (cf. Friederici 2017, Friederici *et al.* 2017, Berwick *et al.* 2013). L'output du traitement syntaxique et sémantique effectué dans l'aire de Broca retourne au centre postérieur (le GTSp), où les différentes informations sont intégrées, la structure est soumise, si nécessaire, à une (ré)analyse syntaxique plus complexe, et où les éléments nominaux de la phrase sont supposés se voir attribuer des rôles thématiques (Bornkessel *et al.* 2005). Ce traitement complexe aboutit à la compréhension de la phrase en termes de « *qui a fait quoi à qui* » (Bornkessel *et al.* 2005). Mettant en évidence la spécialisation de AB44 en traitement syntaxique de base (l'opération *Merge*), ce modèle, basé sur les données de l'imagerie cérébrale, semble confirmer la thèse chomskienne sur l'autonomie de la syntaxe.

Des études empiriques suggèrent que les informations syntaxiquement pertinentes, telles que le marquage casuel, les mots fonctionnels, les morphèmes flexionnels séparés de leur base (par exemple *-ait* en français ou *-ed* en anglais), sont traitées de manière indépendante du contenu lexico-sémantique (Marslen-Wilson 2019). On peut citer comme exemple des phrases grammaticalement bien formées composées de pseudo-mots combinés à des mots fonctionnels, telles que (5).

(5) Il a flogé un raquel.

Dépourvues de contenu sémantique, ces phrases sont soumises au cycle complet de traitement, incluant l'attribution de rôles thématiques. Selon certaines études, certains traits considérés traditionnellement comme sémantiques, en particulier le trait /± animé/, sont pris en compte au niveau syntaxique (Bornkessel-Schlesewsky & Schlewsky 2009, Malaia *et al.* 2013). Ainsi, le pronom *il* (mot fonctionnel) dans (5), en position de sujet, se voit attribuer, préférentiellement, le trait /+ animé/ (probablement /+ humain/) et le rôle d'Agent.

Le système du langage, dont le fonctionnement est sommairement esquissé ci-dessus, est connecté au monde extérieur par l'interface sensori-motrice (perception et production de la parole). En outre, il est connecté au monde intérieur (l'esprit) par une interface conceptuelle-intentionnelle (cf. Chomsky 2011, Hauser *et al.* 2002, Berwick *et al.* 2013).

Cette interface relie les expressions linguistiques aux concepts et configurations conceptuelles, hypothèses, raisonnement et autres activités du monde intérieur. Les concepts internes ne sont pas des définitions de mots, mais plutôt des représentations mentales abstraites sous-spécifiées qui incorporent différentes sortes d'associations. Les mots, même des mots concrets, n'établissent pas de relation directe entre une représentation mentale et un objet du monde réel, mais apparaissent plutôt comme des instructions pour « réfléchir à la réalité » (« *thinking about reality* ») (Friederici *et al.* 2017) ou pour « interpréter le monde » (Berwick *et al.* 2013). L'un des aspects importants de cette « interprétation du monde » déclenchée par le langage consiste à attribuer des intentions à autrui, aptitude que l'on désigne par le terme de « théorie de l'esprit » (*Theory of Mind, ToM*) en sciences cognitives. Comme le suggèrent les études qui seront présentées ci-dessous, cette aptitude est particulièrement importante lorsqu'il s'agit d'interpréter les événements.

L'interface conceptuelle-intentionnelle n'est pas accessible aux techniques d'imagerie cérébrale (Berwick *et al.* 2013, Friederici *et al.* 2017). Cependant, certaines indications sur son fonctionnement sont obtenues en (neuro)psychologie cognitive grâce à la technique ERP (*Event-Related Potentials*). La méthode ERP consiste en un enregistrement (électroencéphalogramme, EEG) de l'activité cérébrale au cours du traitement de l'information. Si les techniques d'imagerie fournissent des informations sur la « géographie » des sites du traitement du langage, la méthode ERP renseigne sur la distribution temporelle des « événements » neuronaux, pics d'activité neuronale qui se produisent au cours de la compréhension par rapport au moment de l'émission, auditive ou visuelle, du stimulus. Une amplitude accrue du signal électrique (un pic négatif (N) ou positif (P)) indique une activité accrue, par exemple en cas d'une difficulté de traitement. L'ERP le plus connu et bien étudié est le N400, un pic négatif de l'activité cérébrale qui se produit entre 300 et 500 ms après l'émission du stimulus. Cet accroissement de l'activité se produit au moment où un mot d'une phrase en cours du traitement est compris et intégré à son contexte (cf. p.ex. Kutas & Federmeier 2011, Cohn & Paczynski 2019). Plus le mot est attendu, prévisible dans son contexte, moins l'amplitude de N400 est importante. Des mots imprévisibles ou incongrus (*Elle a piqué la viande avec sa chaussette*) provoquent un pic très important. Les études de N400 suggèrent que le traitement de l'information lexico-sémantique est, pour une grande part, basé sur l'anticipation : suite à l'effet de priming sémantique (amorçage, association), la compréhension du segment précédent déclenche des hypothèses sur ce qui va suivre. Cette compréhension anticipée facilite l'intégration de l'élément entrant et diminue l'effort cognitif requis au moment de son traitement.

Le deuxième ERP, P600, nous intéressera particulièrement parce qu'il est associé, entre autres, à la compréhension des événements, qu'ils soient décrits par le langage ou visualisés, par exemple lorsque le sujet regarde une vidéo. Le pic P600 se produit entre 500 et 800 ms après l'émission du stimulus, il signale donc un « événement » assez tardif qui se produit au cours du processus de compréhension. Pendant longtemps, cet accroissement de l'activité cérébrale a été attribué à des difficultés syntaxiques, telles qu'une violation de la syntaxe ou une ré-analyse syntaxique lorsque le sujet, engagé dans une interprétation particulière, constate que celle-ci le mène dans une impasse (cf. par ex. Hagoort 2003). C'est le cas des phrases « garden path » (phrases à effet « cul-de sac ») comme *The oldest man the boat*, qui imposent, après un faux départ [*the oldest man*], une ré-analyse de *man* en tant que verbe et de *the oldest* en tant que nom (= *the boat is manned by the oldest (ones)*). Rappelons que la ré-analyse syntaxique ou l'analyse d'une structure particulièrement complexe est supposée avoir lieu non pas dans le segment AB44 de l'aire de Broca, mais dans la partie postérieure du gyrus temporal supérieur (GTSp), où les différentes informations sont supposées être assemblées.

Cependant, certaines études de P600 constatent que ce pic n'est pas spécifique à une violation ou une ambiguïté syntaxique. L'effet P600 a également été observé, entre autres, au cours de la lecture de phrases à l'aspect imperfectif avec un VP d'accomplissement, par ex. *Jean écrivait une lettre*, lorsqu'un événement intervenant par la suite (*Jean a renversé son café sur le papier*) annule la culmination de l'accomplissement (Baggio *et al.* 2008, Becker *et al.* 2013). Le même pic P600 a aussi été observé lorsque les sujets de l'expérience regardaient une vidéo avec ce même contenu (Baggio *et al.* 2008). L'hypothèse proposée (cf. Cohn & Paczynski 2019) est la suivante. La compréhension d'un input, qu'il soit linguistique ou visuel, relatif à un événement de type « accomplissement », active dans la mémoire une structure (schéma, configuration) conceptuelle complète, incluant la culmination. L'effet P600 se produit lorsqu'il y a une discordance entre le schéma conceptuel activé et la suite de l'input, qu'il soit linguistique ou visuel.

Comme il a été noté plus haut, la compréhension est, pour une grande part, prédictive (anticipative). C'est particulièrement vrai pour la compréhension des événements. Comme l'observent Zacks & Swallow (2007), « we process the present in part by predicting the near future ». L'interaction entre le niveau linguistique (ou visuel) et le niveau conceptuel s'opère dans les deux sens : du bas vers le haut (de la langue à une configuration conceptuelle) et du haut vers le bas (du schéma conceptuel à la langue). De bas en haut, les éléments lexico-syntaxiques activent un schéma conceptuel qui « donne du sens » à ces éléments, permettant

d'anticiper le résultat de l'événement vu comme un but poursuivi par l'Agent. De haut en bas, les éléments suivants sont insérés dans ce schéma ou interprétés par rapport à ce schéma. Une discordance entre la prédiction et la suite de l'input apparaît comme un obstacle qui impose une ré-analyse.

Les événements peuvent être décrits ou visualisés à des niveaux de granularité différents. Supposons que nous observions Jean introduisant la clé dans la serrure ou que la même scène soit décrite par une phrase. Dans les deux cas, cet input, qu'il soit linguistique ou visuel, active un schéma conceptuel qui « donne un sens » aux mouvements physiques de Jean en les inscrivant dans un événement global anticipé dont ils sont supposés faire partie (Jean ouvre/ ferme la porte). Ce qui déclenche cette interprétation anticipée, c'est notre tentative d'attribuer à l'Agent l'*intention d'atteindre un but*, en l'occurrence l'intention d'ouvrir / fermer la porte. Comme l'observe Zacks (2004), « the key feature of knowledge structures for events is that they represent the actor's intentions ».

Selon Saxe (2006), la compréhension des mouvements corporels visualisés d'un Agent humain en termes de but (Jean introduit la clé dans la serrure > Jean ouvre/ ferme la porte) est une fonction cognitive basique. Saxe (2006) observe qu'en cas d'un input visuel, cette interprétation a lieu dans la région postérieure du gyrus temporal supérieur (GTSp) droit. En cas d'un input linguistique, ce type de traitement est normalement effectué dans la même région du cortex, le GTSp, de l'hémisphère gauche, le GTSp gauche étant supposé être le site où les différents types d'information sont intégrés, soumis à une ré-analyse et à la « réparation », qu'elle soit d'ordre syntaxique ou conceptuel.

Cette excursion aux domaines de la neurobiologie du langage et de la (neuro)psychologie cognitive servira de fondement sur lequel nous appuierons notre analyse des accomplissements non culminants en termes de l'interaction entre les niveaux lexico-syntaxique et conceptuel.

3. Les accomplissements non-culminants dans des langues « non culminantes »

3.1. Approche lexicale

Dans la classification de Vendler (1957), les accomplissements sont le seul type d'éventualités qui aient une structure composite. Tout en ayant une durée interne, ils sont délimités par un point final « naturel » (culmination) qui, selon Vendler (1957 : 145), « has to be reached if the action is to be what it is claimed to be ». Or la non-culmination implique précisément que le point final n'est pas atteint, ce qui pose la question de savoir si l'action est bien ce qu'elle « prétend être ».

Les types de procès de Vendler sont des schémas conceptuels abstraits et universels supposés assurer la comparabilité inter-linguistique du contenu lexical aspectuel des verbes et des VP. L'aspect lexical suppose soit une classification binaire basique *atélique-télique*, soit une classification en quatre types vendlerliens, où la classe des atéliques se subdivise en *états* et *activités* et celle des téliques en *achèvements* et *accomplissements*. Cette classification se complique quelque peu par la question de savoir ce qu'on entend par unité qui se voit attribuer l'aspect lexical. Cette question impose notamment de faire une distinction entre les verbes monomorphémiques, qui dénotent tel ou tel type de procès en vertu de leur contenu lexical propre, et les verbes ou les VP qui comportent des « satellites » (au sens de Talmy 2000) de différentes sortes : préfixes, particules, composés verbaux (deux verbes juxtaposés), constructions sérielles, arguments internes, etc. Étant un type d'événement composite (processus + culmination), les accomplissements sont les premiers à être concernés par cette question.

Dans l'ex. (3) de Talmy (1991) en chinois mandarin, repris ci-dessous en (6a), le verbe monomorphémique *shā* ('tuer') permet une lecture culminante, qui est sa lecture par défaut. Cependant il est aussi compatible avec une négation de la culmination dans une suite en *mais*. La lecture non culminante est bloquée en (6b), où un « satellite », à savoir le co-verbe V_2 de la construction V_1V_2 , indique univoquement que le point de culmination est atteint. Comme le souligne Talmy (1991), la négation de la culmination dans une proposition en *mais* en (6a) n'est cohérente que lorsque l'action est effectuée par l'Agent avec l'intention de tuer.

- (6) a. wǒ shā le tā (dàn-shì méi shā sǐ)
 je tuer PFV le (mais non-PASSÉ tuer mort/mourir)
 'Je l'ai tué mais il n'est pas mort.'
- b. wǒ shā sǐ le tā
 je tuer mourir/mort PFV le
 'Je l'ai tué.'

La question de savoir si le chinois mandarin a des verbes d'accomplissement monomorphémiques fait l'objet de controverses. Selon Song (2018), le mandarin a un nombre restreint de verbes d'achèvement et il n'a « probablement pas » de verbes d'accomplissement. Selon Tai (1984), le mandarin a trois types de verbes : les états, les activités et les « résultats ». Les accomplissements sont souvent réalisés par des composés V_1V_2 , où V_2 dénote soit un état résultant de l'événement dénoté par V_1 , par ex. *xué huì* ('étudier-savoir' = *apprendre*), soit l'atteinte ponctuelle du résultat, par ex. *xiě wán* ('écrire-

finir'). Dans (6b), le V_2 est ambigu entre une lecture verbale (=mourir) et une lecture en termes d'adjectif d'état (=mort) (cf. Tai 1984, Soh & Kuo 2005, Soh & Gao 2006).

On retrouve ce modèle dans certaines autres langues que nous appellerons conventionnellement « non culminantes », telles que le japonais (7), le hindi (8) ou le thaï (au sujet du thaï, cf. Koenig & Muansuwan 2000). De même que le chinois mandarin, ces langues disposent de composés verbaux V_1V_2 où le V_2 marque une culmination non annulable (7b, 8b), tandis que le verbe V_1 , employé seul (7a, 8a), est compatible avec les deux lectures.

- (7) a. Hanako-ga doa-o sime-ta kedo mada simat-tei-nai.
Hanako-NOM porte-ACC fermer-PASSÉ mais encore fermé-TEI-NEG
'Hanako a fermé la porte mais elle n'est pas encore fermée.'
(Kiyota 2008)

- b. a. watashi-wa keeki-o tabeteshimatta.
je-NOM cake-ACC manger.finir.PASSÉ
'J'ai mangé le cake.'
(Singh 1998)

- (8) a. miiraa ne kamiiz Taangii par wo Taangii nahĩ
Mira ERG chemise pendre.PFV mais elle pendre NEG
'Mira a pendu la chemise mais elle n'est pas pendue⁴.'
(Singh 1998)

- b. mãẽ ne kek khaa liyaa.
je ERG cake manger prendre.PFV
'J'ai mangé le cake.'
(Singh 1998)

Le contenu lexical des verbes traduits par *tuer* (6a), *fermer* (7a) ou *pendre* (8a) semble inclure le point de culmination, tout comme celui de leurs homologues français ou anglais. Cependant, contrairement à ces derniers, ces verbes réfèrent, en (6a), (7a) et (8a), à une action de l'Agent dépourvue de la phase finale, celle qui consiste à causer le changement d'état du Patient. Pour expliquer cette différence, certains auteurs avancent une hypothèse lexicale, selon laquelle le sens lexical des verbes d'accomplissement dans des langues « non culminantes » n'est pas identique à celui de leurs homologues dans des langues comme l'anglais ou le français. Par exemple, Koenig & Chief (2008 : 248) soutiennent que « some state-change stems do not mean in languages like Mandarin what their English glosses suggest to mean ». Dans Koenig & Muansuwan (2000), où la discussion porte sur le thaï, cette spécificité lexicale supposée est présentée comme un « marqueur imperfectif » (*imperfective marker*) qui serait incorporé au contenu lexical des verbes « incomplets ». Dans

⁴ La traduction de Singh (1998) en anglais est 'Mira tried to hang the shirt, but couldn't'. Le problème est que le prédicat *tried to hang* s'applique même lorsque la tentative de l'Agent s'arrête dans une phase préliminaire, quand aucune portion de l'action de *hanging* n'a (encore) été réalisée. Ce n'est pas le cas avec le prédicat original, qui requiert qu'une portion de l'activité de *pendre* soit réalisée.

Koenig & Davis (2001), le « marqueur imperfectif » est remplacé par une « composante modale sublexicale » (*sublexical modality component*), définie comme une « information sémantique » encodée par le verbe qui évalue la relation entre les participants « à différents indices de monde et de temps ». L'idée de « composante modale sublexicale » est reprise également dans Martin & Schäfer (2012, 2017) qui l'utilisent pour des langues comme le français ou l'allemand (cf. section 4).

L'approche lexicale de la non-culmination a un inconvénient. Si l'on attribue la non-culmination à une composante modale intégrée au contenu lexical du verbe, celle-ci devrait être disponible aussi bien dans les phrases avec un sujet /+ humain/ (ou en tout cas animé) qu'avec un sujet non animé (un objet, un événement, une force naturelle). Or la lecture non culminante n'est disponible que lorsque le sujet est /+ humain/. La seule solution pour l'approche lexicale serait alors d'invoquer la polysémie et de postuler l'existence de deux sens des verbes concernés, dont l'un contiendrait la composante modale tandis que l'autre en serait dépourvu.

Dans le cadre de l'approche lexicale, Talmy (1991) définit de manière plus précise la nature de la modalité en spécifiant, à propos de l'exemple (6a), que la négation de la culmination n'est cohérente que lorsque le sujet /+ humain/ effectue une action, celle de *tuer* en (6a), avec *l'intention* d'atteindre le point culminant. Dans le même esprit, Basciano (2015) note que le verbe *shā* en chinois mandarin « is more like *perform an action aimed at killing someone* ». Selon cette description, le verbe s'applique à certaines manipulations physiques effectuées par l'Agent sur le Patient avec *l'intention* de tuer même lorsque le but visé par l'action (le changement d'état du Patient) n'est pas atteint. L'intention de l'Agent apparaît comme une condition nécessaire pour qu'un verbe transitif qui encode aussi bien l'action de l'Agent que le changement d'état du Patient s'applique à un événement qui ne réalise que le premier volet de ce contenu descriptif.

La condition d'intentionnalité semble s'appliquer aussi à d'autres langues « non culminantes ». Dans ces langues, la culmination ne peut pas être annulée lorsque le SN sujet dénote une entité non intentionnelle (un objet, un événement, une force naturelle) (cf. Beavers & Lee 2020 pour le coréen ; Tsujimura 2003, Kiyota 2008 pour le japonais ; Bar-el *et al.* 2005 pour deux langues salish, St'át'imcets et Skwxwú7mesh ; Singh 1998, Gyarmathy & Altshuler 2020 pour le hindi).

Comme nous l'avons vu dans la section 2, la tendance des humains à représenter une activité (mouvements physiques) d'un agent humain en termes de son but fait partie des fonctions cognitives basiques (Saxe 2006), et les intentions des agents font partie intégrante

des structures de connaissances relatives aux événements (Zacks 2004, Zacks & Swallow 2007). Toutefois, cela ne signifie pas que l'intention soit incluse, dans les langues « non culminantes », dans le contenu lexical des verbes d'accomplissement.

Si des phrases comme (6a), (7a) et (8a) semblent particulières, c'est parce qu'elles contiennent des marqueurs de l'aspect perfectif. La question qui sera soulevée dans la section 3.2 est de savoir dans quelle mesure l'aspect perfectif est compatible avec la non-culmination des VP téliques.

3.2. Aspect(s) perfectif(s)

L'aspect lexical interagit avec l'aspect point de vue (PdV), défini comme une perspective à partir de laquelle un événement est présenté (cf. Comrie 1976, Smith 1997). L'aspect PdV imperfectif est une perspective d'observateur ou celle de l'Agent sur un événement en cours. La non-culmination dans (6a), (7a), (8a) ne soulèverait pas de questions si ces phrases contenaient des marqueurs de l'aspect imperfectif. Étant donné que, pour un accomplissement, « l'événement en cours » est la phase processive de l'événement, l'aspect imperfectif aurait une lecture progressive, tandis que la culmination serait localisée dans un « monde d'inertie » (*inertia world*) (Dowty 1979) ou, dans les termes de Landman (1992), relèverait de la « modalité de continuation » (*continuation modality*). Or la particularité des phrases (6a), (7a), (8a) consiste précisément en ce qu'elles comportent des marqueurs de l'aspect perfectif. Contrairement à l'aspect imperfectif, l'aspect perfectif est connu pour ses propriétés anti-modales (cf. Vogelee 2012), qui découlent du fait qu'il situe la totalité de l'événement dans le « monde actuel » (cf. ci-dessous).

L'aspect PdV perfectif est défini comme une perspective rétrospective du locuteur sur un événement terminé. Pour les verbes et les VP d'activité, le point final d'un événement spécifique se situe à un point arbitraire du processus décrit par le contenu lexical. Pour les verbes et les VP téliques, le point final est normalement « naturel », c'est-à-dire celui qui est spécifié par le contenu lexical.

Une autre définition, très répandue (cf. Dickey, dans ce volume) et compatible avec la première, définit l'aspect perfectif en termes de ses propriétés référentielles. Selon cette définition, un verbe (ou un VP) à l'aspect perfectif réfère à un événement dans sa totalité, du point initial au point final. Smith (1997) recourt aussi bien à la définition en termes de point de vue qu'à celle en termes de totalité (cf. 1997 : 3). Cependant, Smith constate (1997 : 129), au sujet du marqueur LE en chinois, que, tout en indiquant l'aspect perfectif, il peut « présenter les accomplissements avec un point final arbitraire » au lieu du point final

« naturel ». Selon Smith, ce n'est pas le contenu lexical du verbe, mais la particule (post)verbale LE⁵ qui est la source de la différence aspectuelle entre le mandarin et l'anglais, où le temps passé (*simple past*) des verbes d'accomplissement réfère à la totalité de l'événement décrit par le contenu lexical, répondant ainsi à la définition de l'aspect perfectif.

Klein *et al.* (2000) et Xiao & McEnery (2005) soutiennent que la fonction de la particule LE consiste à marquer l'*actualisation* d'un événement, c'est-à-dire à indiquer que « the situation, or part of the situation, is, was or will be real » (Klein *et al.* 2000 : 734)⁶. Selon Klein *et al.* (2000), il est nécessaire de faire une distinction entre le *type* d'événement tel qu'il est décrit par le contenu lexical d'une expression linguistique, par exemple celui du verbe *shā* ('tuer'), et un événement spécifique (une occurrence (*token*) d'événement) tel qu'il est actualisé dans le monde du discours. Le verbe chinois étant dépourvu de temps, l'élément lexical *shā* ne véhicule aucune information sur l'actualisation d'un tel événement dans le monde, tout comme une description comme *Pierre tuer une vache* ne dit pas si un tel événement existe. Quant à LE, il indique : (i) que la description réfère à un événement spécifique et (ii) qu'elle réfère à la totalité de ce qui est (ou sera) *réalisé*, c'est-à-dire, au minimum, que Pierre a réalisé (ou réalisera) l'*action* (des manipulations physiques) de tuer une vache, sans que le résultat de celle-ci (le changement d'état de la vache) fasse partie de l'assertion⁷. Par contre, le composé verbal V₁V₂, par exemple *shā sǐ* ('tuer- mourir/mort') en (6b), qui peut lui aussi être suivi de LE, lexicalise aussi bien l'action du sujet (V₁) que le changement d'état du patient (V₂).

La fonction du marqueur LE satisfait à la définition de l'aspect perfectif en termes de totalité si on accepte que LE indique la référence à la totalité de ce qui est *réalisé*, que cela inclue ou non la culmination. La perfectivité en termes de totalité entraîne, comme condition, une perfectivité en termes de PdV : le locuteur ne peut avoir accès à la totalité d'un

⁵ La particule LE est (post)verbale si elle suit un verbe monomorphémique ou la construction V₁V₂. LE verbal est généralement distingué de LE qui figure en position finale dans une proposition ou une phrase (cf. par ex. Xiao & McEnery 2005). Ce LE propositionnel ne sera pas discuté ici.

⁶ L'interprétation en termes de présent (« the situation [...] is [...] real ») est illustrée dans Klein *et al.* (2000) par des phrases avec un prédicat (adjectival) d'état, où LE indique une lecture inchoative du prédicat :

Ta pang LE

il gros LE (= 'Il est devenu gros').

Nous ne discuterons pas ici la variante inchoative de l'aspect perfectif.

⁷ Selon certains auteurs (Soh & Kuo 2005, Soh & Gao 2006, Song 2018), la lecture, télique ou atélique, des VP d'accomplissement en mandarin varie en fonction de la lecture de l'argument interne (un nom singulier). Celle-ci peut être soit référentielle (tuer une vache bien déterminée), soit « massifiée », ce qui rend la lecture du VP similaire à quelque chose comme *to do cow-killing* en anglais.

événement, avec son point final, que lorsque son point de vue sur l'événement est rétrospectif⁸.

Dans les trois langues qui illustrent ici le phénomène de non-culmination, les marqueurs de perfectivité, à savoir la particule LE en chinois mandarin, la particule *-ta* en japonais et le suffixe perfectif en hindi, n'imposent ni ne requièrent la télélicité⁹. Le marqueur LE est compatible avec les verbes d'activité (Xiao & McEnery 2005 : 103). Le suffixe perfectif en hindi est lui aussi employé aussi bien avec des verbes atéliques qu'avec des verbes téléliques (cf. Singh 1998, Davison 2002, Altshuler 2013). Il en va de même pour la particule *-ta* en japonais.

Dans cette dernière langue, le morphème *-ta* est parfois présenté comme un marqueur aspectuel de perfectivité (Singh 1998, Tsujimura 2003), parfois comme un marqueur aspectuel du parfait résultatif (cf. pour une discussion Ogihara 1999), mais plus souvent, comme un morphème temporel, celui du temps passé (voir à ce sujet Takeuchi-Clément, dans ce volume). Ogihara (1999) soutient que *-ta* est un marqueur temporel, plutôt qu'aspectuel. Toutefois, selon Ogihara, la particularité de *-ta* consiste en ce que le passé qu'il marque n'est pas un temps déictique mais un temps relatif. En d'autres termes, *-ta* indique une relation d'antériorité qui n'est pas nécessairement établie par rapport au temps de l'énonciation, mais aussi par rapport à un point de référence localisé dans le passé ou dans le futur. Selon Ogihara (1999), le morphème *-ta* n'indique la référence à l'état résultant d'un événement que « dans certaines circonstances restreintes », par exemple dans des subordonnées relatives, où il a un sens de parfait résultatif. Quant aux verbes d'accomplissement avec *-ta*, Ogihara

⁸ Chez Xiao & McEnery (2005 : 89), qui utilisent le terme d'« aspect actuel » pour l'aspect perfectif marqué par LE, les deux définitions forment une seule : « The actual aspect provides an external viewpoint from which a situation is presented as actualised single whole ».

⁹ Nous rejoignons sur ce point des auteurs comme Smith (1997) ou Depraetere (1995) qui font une distinction nette entre l'aspect perfectif, qui impose au moins une borne à l'événement, et la propriété lexicale (ou morpholexicale) de télélicité. On pourrait croire que le cas du russe, langue à aspect lexical et morpholexical, constitue un contre-argument à cette thèse, car en russe, la perfectivité semble être inséparable de la télélicité. L'interdépendance des deux notions est particulièrement évidente lorsque l'aspect perfectif est purement lexical, comme c'est le cas des verbes perfectifs monomorphémiques comme *dat* ^[pf] ('donner'), *sest* ^[pf] ('s'asseoir'), etc., qui sont perfectifs *parce que* leur contenu lexical est intrinsèquement télélique. Mais cette interdépendance caractérise aussi les verbes perfectifs dérivés par préfixation d'une base verbale atélique (et donc imperfective) : *sdelat* ^[pf] ('S-faire'). Le préfixe, dont le contenu lexical apporte une borne « naturelle » à l'événement, rend le verbe préfixé télélique et, de ce fait, perfectif. Cependant, même en russe, il y a un cas où la perfectivité est indépendante de la télélicité. Ce cas est celui du préfixe PO-, connu comme « PO- délimitatif ». Ajouté à des verbes inergatifs (atéliques intransitifs), par ex. *porabotat* ^[pf] ('PO-travailler'), le PO- délimitatif impose des bornes temporelles à l'événement (= *travailler (pendant) un petit moment*) sans le téléliciser (cf. Dickey 2007 au sujet de l'origine des différents sens de PO-). La conclusion en est que, même dans une langue à aspect lexical et morpholexical comme le russe, la propriété définitoire de l'aspect perfectif, commune aux verbes atéliques et aux verbes téléliques, est bien le bornage, et donc le PdV rétrospectif.

souligne qu'ils peuvent avoir une lecture « durative » (non culminante) à la condition que leur sujet soit agentif (typiquement /+humain/).

En ce qui concerne *-ta*, on peut conclure, avec Soga (1983 : 22), que « [...] there is no grammatical device [in Japanese] whereby the action viewed in its totality is systematically distinguished from the one viewed otherwise ». Quant à la proposition d'Ogihara (1999) de voir en *-ta* un passé relatif, on peut y opposer le contre-argument suivant. Un temps relatif localise l'événement par rapport à un autre temps qui est, lui, déictique, comme c'est le cas, par exemple, pour le plus-que-parfait en français. Bien que la relation d'un temps relatif avec le temps d'énonciation soit indirecte, elle reste toujours présente. C'est la raison pour laquelle un passé ou un futur relatifs restent un passé ou un futur, c'est-à-dire des *temps*. Par contre, l'aspect perfectif d'un verbe dépourvu de morphèmes temporels présente un événement comme terminé indépendamment de toute relation avec le temps de l'énonciation, ce qui semble être le cas de *-ta* en japonais. Toutefois, dans des langues qui manquent de morphèmes temporels du passé, l'aspect perfectif peut assumer, entre autres, la fonction de temps passé. Il suffit pour cela que le point de perspective de l'aspect perfectif soit (ré)interprété comme coïncidant avec le temps d'énonciation. En japonais, l'utilisation de l'aspect perfectif (*-ta*) en guise de temps passé est facilitée par l'opposition que cette réinterprétation forme avec le seul temps disponible, le non-passé.

Selon Davison (2002), une réinterprétation analogue s'est produite en hindi, où le suffixe *-(y)aa* est un marqueur de l'aspect perfectif : indiquant une relation d'antériorité non déictique, il présente un événement comme terminé. Cependant, tout comme *-ta* en japonais, ce suffixe est aussi employé en guise de marqueur du temps passé (simple). L'argument principal avancé par Davison (2002) pour soutenir que le temps passé en hindi est exprimé par un morphème aspectuel, celui de l'aspect perfectif, est que cette forme n'a pas d'accord en personne, mais uniquement en genre et en nombre, ce qui la différencie des temps présent et futur, disponibles en hindi.

Les trois langues qui illustrent ici le phénomène de non-culmination partagent les traits suivants :

(i) l'aspect perfectif dans ces langues n'est pas associé à un temps ; contrairement à des langues comme le français ou l'anglais, où un temps passé (le passé composé, le *simple past*) impose une clôture à l'intervalle temporel contenant l'événement décrit par le contenu lexical du VP, l'aspect perfectif dissocié du temps impose un point final, arbitraire ou « naturel », à l'événement représenté ;

(ii) les trois langues disposent de composés verbaux V_1V_2 où le co-verbe V_2 lexicalise la culmination ou l'état résultant d'un accomplissement ;

(iii) le point (ii) pourrait suggérer que tout verbe d'accomplissement monomorphémique à l'aspect perfectif est interprété comme atélique ; cependant, une telle conclusion se heurte au fait que la lecture non-culminante, par exemple une négation explicite de la culmination, n'est cohérente que lorsque le sujet de la phrase est un être intentionnel (typiquement /+humain/) qui se voit attribuer l'intention d'atteindre le changement d'état du Patient.

Cette dernière condition, qui semble être de nature modale, est caractéristique d'autres langues « non culminantes » (cf. 3.1). Dans la section 4, nous examinerons quelques cas qui s'apparentent à la non-culmination, sans y être identiques, en français et en anglais, langues où l'aspect perfectif est associé à un temps verbal.

4. La non-culmination dans des langues « culminantes » : relation causale vs relation action-but

En français, l'aspect PdV perfectif (rétrospectif) est associé au passé composé¹⁰. En anglais, il est associé au *simple past* avec les verbes événementiels¹¹. Les deux langues sont des langues à articles, où l'article /+singulier/ du NP argument interne empêche une lecture « massifiée » de celui-ci. Par exemple, *écrire une lettre* / *write a letter* est plus difficilement interprétable en termes d'activité (= *doing letter-writing*) que dans une langue sans déterminants comme le chinois mandarin (cf. 3.2). Lorsque la terminativité imposée par l'aspect perfectif se combine à la télicité lexicale d'un VP d'accomplissement, cela implique sémantiquement une lecture culminante : une phrase comme (9) apparaît comme contradictoire aussi bien avec un sujet /+humain/ qu'avec un sujet /-humain/.

(9) Jean/ Le vent a ouvert la porte, *mais elle ne s'est pas ouverte.

Dowty (1979) définit les accomplissements par une suite ordonnée de trois prédicats : *do – cause – become*. Dans le même esprit, Rappaport Hovav & Levin (cf. par ex. 1998) définissent les accomplissements transitifs comme une structure d'événement consistant de deux événements, dont le premier, l'activité (ou l'*action*) de l'Agent (x), cause le changement d'état du Patient (y).

(10) [x ACT] CAUSE [BECOME [y <state>]]

¹⁰ Nous ignorerons ici le passé simple et l'interprétation du passé composé en termes de parfait.

¹¹ Avec les verbes statifs, le *simple past* est, selon Smith (1997), « aspectuellement neutre », en ce sens que *Mary loved John* peut être interprété comme *Mary a aimé John* ou comme *Mary aimait John*.

La relation causale est insensible à l'intentionnalité. Dans (9), sans tenir compte de la suite en *mais*, il est possible que l'action de Jean soit intentionnelle tout comme il est possible que son mouvement physique, produisant le même résultat, soit accidentel. L'effet du vent ne peut être qu'accidentel. Dans tous les cas, le résultat, en l'occurrence le changement d'état de la porte, et donc la validité de la relation causale, ne peut être constatée que *post factum*, en observant l'état modifié du Patient. CAUSE est un terme relationnel : quelque chose est une cause si, et seulement si, il y a des effets (cf. Pullvermüller 2018). La négation des effets dans (9) entraîne une négation de la relation causale. On ne peut donc que constater, avec Dowty (1979) et Rappaport Hovav & Levin (cf. (10)), qu'à la différence des langues « non-culminantes », les VP avec des verbes monomorphémiques transitifs comme *ouvrir* ou *tuer* en français ou en anglais encodent lexicalement la relation causale.

La relation causale est intrinsèquement rétrospective : elle est orientée en arrière, de la constatation des effets (le changement d'état d'un objet) vers la cause, qu'elle soit réelle ou supposée par le locuteur. En cas d'un Agent humain, la réponse à la question de savoir si son action causale est intentionnelle ou non serait spéculative. L'exception font quelques verbes, comme *assassiner* en français actuel, qui encodent lexicalement l'intention de l'Agent et sont incompatibles avec un sujet non humain : **La bombe a assassiné l'archiduc*¹².

La relation causale s'oppose à une autre relation, la relation *action – but*, qui est, elle, prospective (orientée en avant) : l'observation d'une action d'un Agent humain (Jean qui lave sa chemise) active dans la mémoire un schéma conceptuel qui inclut le but typique de l'action en question et donc l'*intention* de l'Agent d'atteindre ce but (cf. section 2).

Talmy (1991), inspiré par la non-culmination en chinois (cf. ex. (3) et (6)), estime qu'il y a des verbes d'accomplissement en anglais qui permettent de nier l'atteinte du résultat, et donc de nier la relation causale sans aucune contradiction ou incohérence. Il cite comme seul exemple le verbe *to wash*. Il s'agit en fait d'un groupe de verbes, aussi bien en anglais qu'en français, qu'on pourrait conventionnellement appeler « verbes de nettoyage », illustrés dans (11).

- (11) Jean a lavé/ repassé sa chemise / essuyé la table / soigné le patient, mais la chemise n'est toujours pas propre / est toujours froissée / la table est toujours humide / le patient n'est pas guéri.

¹² Ce n'est pas un hasard si, selon le dictionnaire de Littré, le verbe *assassiner* avait deux lectures, une lecture culminante et une lecture non culminante, jusqu'au 19^{ème} siècle (<https://www.littre.org/definition/assassiner>). La lecture non culminante est illustrée dans le dictionnaire par l'exemple suivant : *On assassina Luc [le roi de Prusse Frédéric III], et on l'a manqué* (Voltaire, Lettre à d'Alembert, février 1762). Nous remercions Marc Dominicy de nous avoir suggéré cette référence.

Talmy estime qu'avec un verbe comme *wash*, le résultat, nié dans une suite en *mais*, est une implicature pragmatique. En effet, le contenu lexical des VP dans (11) n'encode pas le point de culmination : rien n'empêche de laver ou repasser la même chemise, essuyer la même table et soigner le même patient indéfiniment. On pourrait donc ranger ces verbes dans le groupe des verbes d'activité transitifs. Cependant, tout en acceptant que le résultat, nié en (11), est une implicature, nous estimons que ce n'est pas une simple implicature contextuelle *ad hoc*. L'implicature dans (11) définit le *but* (proto)typique, non contextuel, de l'activité en question : on lave une chemise *pour* la rendre propre, on soigne un patient *pour* le guérir, etc. Un agent qui continue à laver sa chemise alors que celle-ci est déjà immaculée ou qui continue à soigner un patient alors que celui-ci est guéri poserait un problème de « normalité ». Bien que les VP dans (11) soient atéliques, ces phrases sont interprétées selon un schéma conceptuel télique ancré dans la mémoire, à savoir un schéma de *trajectoire dirigée vers un but* (TDvB). Ce schéma conceptuel n'est pas activé par le contenu lexical du VP seul. Il n'est activé que lorsque l'Agent est un être, typiquement un humain, susceptible d'avoir l'*intention* d'atteindre le but explicité dans la proposition négative. Dans (12), où le NP sujet dénote un objet/ une force, le schéma de TDvB n'est pas activé et la proposition négative apparaît comme incohérente.

(12) La mer a lavé les galets sur la plage, ???mais ils ne sont pas propres.

Aussi bien dans (12) que dans (11), l'aspect PdV perfectif indique que l'événement est représenté de la perspective rétrospective du locuteur. Cependant, dans (11), l'attribution de l'intention à l'Agent implique que la perspective prospective de celui-ci, dirigée de l'intention vers le but, est prise en compte. Cette perspective prospective est enchâssée dans la perspective rétrospective du locuteur, qui constate que le but n'est pas atteint. Dans (12), si l'on ignore la proposition négative, l'événement est représenté uniquement de la perspective rétrospective du locuteur, orientée de la constatation des effets (l'état modifié des galets) vers la cause, réelle ou supposée.

Kuteva *et al.* (2019) distinguent plusieurs catégories de la non-réalisation en fonction de la phase non-réalisée de l'événement dénoté par le VP. Les phrases du type (11) répondent à leur définition d'une catégorie que les auteurs appellent « inconsequential » (conséquences non réalisées) et qu'ils considèrent comme le degré le plus faible de la non-réalisation : ce qui n'est pas réalisé ici, c'est « le résultat ou l'état résultant attendu ou souhaité » (Kuteva *et al.* 2019 : 852). Ce que les auteurs entendent par « résultat » ou « état résultant », ce n'est pas la culmination de l'événement dénoté par le VP mais une *conséquence* de cet événement, qui

est, lui, entièrement réalisé. Nous proposons d'amender la définition de Kuteva *et al.* (2019) par une restriction importante : l'attente ou le souhait d'un résultat ne sont pas attribuables au locuteur (en (12), l'attente ou le souhait du locuteur de voir les galets propres ne rend pas la phrase cohérente) mais découlent de l'*intention* de l'Agent, qui, selon nous, fait partie intégrante de ces structures.

Martin (2015), Martin & Schäfer (2012, 2017) proposent une autre catégorie de verbes qui permettent d'annuler une « culmination » non encodée par le VP. Ce sont des verbes à complément indirect (verbes « de transfert ») tels que *enseigner*, *expliquer*, *montrer*.

- (13) a. Macha a enseigné à Jean le russe, mais il n'a rien appris.
b. La vie a enseigné à Jean l'humilité, *mais il n'a rien appris.

En anglais, une phrase analogue à (13a) (cf. 14a) requiert un complément prépositionnel en *to*. La construction en *to* n'est pas compatible avec un NP sujet dénotant un objet ou un événement (14b), *to* déclenchant une TDvB, comme c'est le cas avec les verbes qui encodent lexicalement une intention, celle du sujet (*John intends / wants / hopes / tried to leave*) ou celle du locuteur, comme c'est le cas de la construction modale déontique *John is to leave immediately*. Quant à la construction ditransitive (14c), elle est incompatible avec l'annulation de la « culmination », la structure ditransitive étant causale dès la syntaxe.

- (14) a. Masha taught Russian to John, but he learned nothing.
b. *Life taught humility to John.
c. Life taught John humility, *but he learned nothing.

Les verbes « de transfert » à complément indirect n'encodent pas de relation causale entre l'action de l'Agent et un changement d'état du Bénéficiaire. En ce sens, la dénomination de « verbes causatifs défaisables » (*defeasible causative verbs*) proposée par Martin & Schäfer (2012, 2017) nous semble inappropriée. De même qu'avec les « verbes de nettoyage » (ex. 11), l'activité de l'Agent peut continuer indéfiniment : Macha peut continuer à enseigner le russe ou à expliquer une règle à Jean même quand le russe de celui-ci sera parfait et la règle bien comprise. Cependant, ces verbes activent, par l'effet de priming (association) sémantique, une relation causale avec un changement d'état cognitif du Bénéficiaire : *enseigner* – *connaître*, *expliquer* – *comprendre*, *montrer* – *voir*, etc. Les phrases (13a) et (14a) sont construites selon le schéma de TDvB, où l'Agent se voit attribuer l'*intention* de modifier l'état cognitif du Bénéficiaire, tandis que la proposition négative constate l'absence du résultat visé.

Le même schéma s'applique aux phrases avec des verbes psychologiques transitifs, tels que *inciter*, *amuser*, *encourager*, qui permettent aussi bien une lecture agentive (15a), où le référent du NP sujet se voit attribuer le rôle d'Agent, qu'une lecture à Expérienceur-objet (15b), où le référent du SN sujet se voit attribuer le rôle de Cause.

- (15) a. Marie a incité Jean à la vengeance, mais en vain.
b. La mort de son frère a incité Jean à la vengeance, *mais en vain.

Dans la lecture agentive (15a), l'Agent intentionnel effectue une activité, discursive ou physique, avec l'intention de changer l'état psychologique du Patient /+ humain/. En (15b), le NP sujet dénotant un événement bloque la lecture agentive du VP. Le verbe est interprété de la même manière que les verbes psychologiques à Expérienceur-objet dans (16). Les verbes à Expérienceur-objet se combinent difficilement avec l'aspect perfectif. Lorsque le NP sujet dénote une personne, il est interprété comme une propriété de type événementiel de la personne en question (cf. Ruwet 1995, Mari & Martin 2009). Par exemple, *Marie* en (16) est interprété comme *le comportement de Marie*.

- (16) Marie (?a inquiété / ?a préoccupé) inquiétait / préoccupait Jean.

Demirdache & Martin (2015) proposent d'expliquer le phénomène de non-culmination, indépendamment de la langue, par l'*agentivité* et le *contrôle* de l'Agent sur son action (*Agent Control Hypothesis*). En ce qui concerne le contrôle, l'Agent a, par définition, un contrôle sur *son* action, en ce sens qu'il est conscient de l'action qu'il est en train de produire causalement (cf. Hommel 2017). Cependant, comme le montrent les phrases avec des verbes à objet indirect (*expliquer*, *enseigner*, *montrer*) et les phrases avec des verbes psychologiques (*inciter*, *amuser*, *encourager*), l'Agent n'a pas de contrôle sur l'état cognitif (13a, 14a) ou émotionnel (15a) du Bénéficiaire ou du Patient /+ humain/ (cf. Pullvermüller 2018)¹³. Tout comme avec les verbes « de nettoyage », son action peut continuer lorsque le changement d'état visé est déjà atteint. Quant à l'*agentivité*, c'est une condition nécessaire,

¹³ L'idée de contrôle de Demirdache & Martin (2015) est probablement inspirée par l'analyse proposée par Bar-el *et al.* (2005) pour la non-culmination dans deux langues salish, St'át'imcets and Skwxwú7mesh. Selon Bar-el *et al.* (2005), dans ces langues, les verbes transitifs sont dérivés des verbes (VP) inaccusatifs, nécessairement culminants, par adjonction d'un suffixe qu'ils appellent « transitiveur de contrôle » (*control transitivizer*). Le suffixe en question indique qu'il y a un Agent qui contrôle l'événement transitif, ce qui permet une lecture non culminante du VP. Le *contrôle* signifie que l'Agent peut mettre fin à son action avant d'atteindre le point final. Les exemples cités dans Bar-el *et al.* (2005) relèvent d'un cas que Tatevosov (2008) appelle « accomplissements à succès partiel » (*partial success accomplishments*) (cf. aussi Tatevosov & Ivanov 2009). Ces accomplissements incomplets sont possibles dans des langues culminantes comme l'anglais, le français, l'espagnol (cf. Arche 2017) avec des VP à thème incrémental, tels que *Jean a labouré le champ / peint le mur, mais il ne l'a pas terminé / mais pas complètement*. Les accomplissements incomplets diffèrent des accomplissements non culminants discutés ici en ce qu'ils ne requièrent pas l'intention de l'Agent et sont même compatibles avec un sujet non intentionnel : *Le feu a détruit la forêt, mais heureusement, pas complètement*.

mais non suffisante de la lecture non culminante. Nous soutiendrons dans la section 5 que la clé du phénomène de non-culmination n'est pas l'agentivité mais le schéma conceptuel de TDvB, dont l'élément central est l'*intention* de l'Agent de changer l'état de l'objet.

5. Non-culmination, intentionnalité et syntaxe

Dans des langues comme le français ou l'anglais, la lecture non-culminante n'est disponible qu'avec un petit nombre de verbes. On pourrait donc être tenté de chercher une explication du côté lexico-sémantique. Par exemple, on pourrait supposer, avec Talmy (1991), que les verbes concernés sont des verbes d'activité transitifs et que leur résultativité n'est qu'une implicature pragmatique. Cependant, l'approche lexicale n'explique, ni pour les langues « non culminantes » ni pour les langues « culminantes », pourquoi la lecture culminante de ces mêmes verbes devient obligatoire lorsque leur SN sujet dénote une entité non intentionnelle.

Nous proposons une analyse dans laquelle le concept clé du phénomène de non-culmination est la configuration conceptuelle de TDvB dont l'élément central est l'*intention* de l'Agent d'atteindre un but, celui de changer l'état de l'objet (le Patient ou le Bénéficiaire). Nous soutiendrons que la configuration de TDvB déclenche automatiquement une construction particulière, palimpsestique, du Point de Vue (PdV) dans laquelle le PdV englobant du locuteur contient le PdV enchâssé de l'Agent intentionnel.

Aussi bien dans les langues « non culminantes » que dans les langues « culminantes », la lecture non culminante n'est pas une lecture par défaut. Elle se manifeste typiquement lorsque le but (le changement d'état de l'objet) est explicitement mentionné dans une suite négative en *mais*. Une telle suite n'est cohérente que lorsque le sujet est intentionnel¹⁴. Nous avons donc ici deux éléments essentiels, le but et le sujet intentionnel, de la TDvB, tandis que la nature de la trajectoire est, elle, définie dans le lexique par le verbe. Le point central de notre approche est que la solution du problème de non-culmination n'est pas dans le lexique ou dans la syntaxe, mais dans l'interaction entre la structure (lexico-)syntaxique et la configuration conceptuelle de TDvB, située à un niveau supérieur, conceptuel-intentionnel, indépendant d'une langue particulière (cf. section 2).

La structure syntaxique est dérivée de bas en haut (*bottom up*) par l'application récursive de l'opération *Merge* (Chomsky 1995) : VP > vP > TP > CP. La dérivation part du

¹⁴ Un point de vue similaire au nôtre, qui souligne la centralité de l'intention du sujet, est soutenu par Beavers & Lee (2020) pour le coréen.

niveau VP où V est fusionné avec son argument interne (NP/DP) pour les phrases transitives (ou inaccusatives). Le vP, où v est la tête la plus haute du groupe verbal, est un niveau où le VP monte pour se voir assigner un argument externe. Le vP est un niveau de description du *type* d'événement en termes de la dynamique des forces (cf. Talmy 2000). Un DP sujet /+humain/ réalisé dans le spécificateur du vP (Spec vP) peut être construit comme Agent, l'Agent du *type* d'événement décrit par le vP, par exemple : [_{vP} Pierre [_{VP} laver sa chemise]]. L'agentivité du sujet ne dure que tant qu'il réalise (produit causalement) son action, du premier au dernier point de l'événement. Par contre, *l'intention d'atteindre un but* au moyen de son action est attribuée à l'Agent *avant* le point initial de l'action, dans le domaine de pré-événement. Celui-ci se situe à un niveau supérieur, le TP, où l'Agent, monté dans le Spec TP, se voit assigner des propriétés intentionnelles. C'est dans la phase TP/CP, structurellement supérieure à celle du groupe verbal (vP/VP), que la description de l'événement est placée dans le temps discursif par le locuteur, le seul qui est habilité à ajouter un temps pré- ou post-événement. C'est également dans le TP que le *type* d'événement décrit par le vP devient une *occurrence (token)* d'événement (cf. Gehrke & McNally 2015). Un accomplissement, en tant que *type* d'événement, est toujours culminant au niveau vP. Cependant, il peut être culminant ou non culminant dans la phase TP/CP, où il est placé dans le temps épisodique par le locuteur. L'intention assignée à l'Agent dans le Spec TP est héritée par la trace (*t*) de celui-ci dans le Spec vP (cf. (17b) ci-dessous), où cette propriété mentale (l'intention) se combine à ses propriétés physiques (la dynamique des forces) pour créer un sujet capable d'entretenir une intention et d'atteindre un but.

Les accomplissements non culminants sont formés librement en grammaire en ajoutant un complément infinitival prépositionnel de but à un vP dénotant un événement terminé. En explicitant l'intention de l'Agent, qui est implicite en (17a), on obtient la dérivation (17b).

- (17) a. Jean a lavé la chemise (mais elle n'est pas propre).
 b. [_{TP1} Jean_i T_{passé composé} [_{vP1} [_{VP} t_i [_{VP} laver la chemise]]] [_{TP2} PRO_i pour [_{vP2} t_i la rendre propre]]]

Dans (17b), le TP2 est un accomplissement non culminant avec un sujet PRO. Du point de vue du sujet, dont on retrouve la trace t_i dans vP1 et vP2, le TP1 est non culminant puisque le but n'est pas encore atteint pendant son action : au niveau du vP, le sujet intentionnel est un Agent, et sa perspective (PdV) sur l'événement ne s'étend pas au-delà du processus de réalisation de son action. La perspective de l'Agent intentionnel est *prospective* : il peut introduire la trajectoire (*laver la chemise*) vers le but (*rendre la chemise propre*), mais il ne

peut pas savoir, pendant son action, si le but va être atteint. Par contre, le locuteur a, lui, une perspective (PdV) *rétrospective* sur l'événement dans les phrases à l'aspect perfectif. Située dans la phase TP/CP, cette perspective porte sur l'ensemble de l'événement. Elle est dirigée de la constatation de l'état résultant de celui-ci (le succès ou l'échec) vers l'action, et de là, vers l'intention, réelle ou présumée, de l'Agent.

Nous décrivons les accomplissements non culminants comme une structure palimpsestique dans laquelle le point de vue prospectif limité du sujet-Agent intentionnel est enchâssé dans une description présentée du point de vue rétrospectif (perfectif) du locuteur. La perspective temporelle du sujet va de gauche à droite, de l'intention vers but, tandis que la perspective rétrospective englobante du locuteur va de droite à gauche, de l'état résultant vers sa CAUSE. La perspective du locuteur est donc intrinsèquement causale : elle est orientée de la constatation d'un changement d'état dans le monde (ou de l'absence d'un changement d'état) vers sa cause, réelle ou présumée, qui inclut l'intention du sujet-Agent. Les deux points de vue sont construits simultanément. Leur coexistence crée une structure palimpsestique, une construction dynamique qui va de gauche à droite et de droite à gauche en même temps. Une activité présentée du point de vue de l'Agent dans le vP peut acquérir un nouveau rôle temporel, celui de Cause, du point de vue englobant du locuteur. Le locuteur assemble les pièces du puzzle pour créer une configuration qui est plus que la somme de ses parties. Le locuteur omniscient peut ajouter des informations référentielles ignorées par le sujet, comme dans (18a) ou il peut même attribuer à l'univers une TDvB initiée par un Agent intentionnel, bien que ce ne soit probablement pas cela ce que le locuteur voulait réellement dire en (18b).

- (18) a. Œdipe veut épouser sa mère.
c. L'herbe est verte pour faciliter la photosynthèse.

Dans certains cas, l'intention de l'Agent peut être prise en compte dans des phrases culminantes. Par exemple, ce qui prend 10 minutes dans (19a), ce n'est pas l'événement causal (l'événement physique de tuer le moustique) mais l'ensemble de l'événement intentionnel. Par contre, dans (19b), la durée est attribuée uniquement à l'événement causal physique (cf. Martin 2019).

- (19) a. Marie a tué le moustique en 10 minutes.
b. Le poison a tué Jean en 10 minutes.

Avec un sujet non intentionnel (voir par ex. (15b)), la seule perspective disponible est celle du locuteur. Cette perspective est intrinsèquement causale, orientée de la constatation des effets (un changement d'état dans le monde) vers sa cause.

Les accomplissements non culminants sont généralement analysés comme constructions modales. Par exemple, Bar-el *et al.* (2005) proposent une analyse dans les termes de « mondes d'inertie » (*inertia worlds*) de Dowty (1979). Tatevosov & Ivanov (2009) recourent au concept de « modalité de continuation » (*continuation modality*) de Landman (1992). Les deux concepts s'appliquent normalement à l'analyse du progressif (*Mary was crossing the street (when the car hit her)*). Cette analyse soulève deux objections. La première est que la modalité d'*inertie* (ou de *continuation*) est indépendante de l'intention du sujet (*Marie se noyait (quand un baigneur l'a sauvée)*). La seconde est que, si les accomplissements non-culminants sont des structures particulières, c'est uniquement parce qu'ils figurent dans des phrases à l'aspect perfectif. À la différence du progressif (et de ses analogues imperfectifs dans d'autres langues), l'aspect perfectif impose une perspective rétrospective sur un événement terminé. En (17a), Jean a bien terminé son action de laver la chemise, et le locuteur a bien constaté l'absence de résultat, sans aucune possibilité de continuer le *même* événement dans un monde d'inertie.

Martin & Schäfer (2012, 2017), suivant Koenig & Davis (2001), recourent à la notion de « composante modale sublexicale » (*sublexical modality component*) (cf. section 3.1). Cependant, comme nous l'avons observé dans la section 3.1, si les verbes dans des VP comme *laver la chemise*, *expliquer la règle à Jean* ou *amuser les enfants* contenaient une « composante modale sublexicale », celle-ci devrait être disponible aussi bien lorsque le sujet est intentionnel qu'avec un sujet non intentionnel.

Dans le cadre de notre approche, l'aspect perfectif, rétrospectif par définition, impose une borne droite sur l'événement, ce qui exclut toute modalité. Ce qui rend la non-culmination possible c'est la perspective prospective enchâssée, attribuée à l'Agent intentionnel qui occupe une position dans le Spec TP. Conformément à la TDvB, l'intention de l'Agent intentionnel n'est pas d'atteindre le télos de l'événement, mais celle d'atteindre le but intentionnel qui a inspiré son action. Dans les langues « non culminantes », celui-ci peut coïncider avec le télos. Comme le PdV rétrospectif du locuteur domine le PdV prospectif de l'Agent intentionnel, tout événement non culminant peut aussi être construit comme culminant. Cela montre que la non-culmination n'est pas construite au niveau vP, qui est le niveau de description du *type* d'événement, mais dans la phase supérieure, le TP/CP, qui est le seul niveau syntaxique où le point de vue du locuteur peut se manifester.

6. Une trajectoire « difficile »

Les schémas conceptuels inspirent les structures syntaxiques et aident à les maintenir dans la mémoire. Quant aux structures syntaxiques, elles activent les schémas associés au cours de l'interprétation, lorsqu'il faut « donner un sens » à une structure. Un seul schéma cognitif peut être la source de plusieurs structures syntaxiques. À titre de comparaison, nous proposons dans cette section une brève analyse d'une autre structure syntaxique, très différente de celle des accomplissements non culminants, qui est, selon nous, inspirée elle aussi par le schéma conceptuel de TDvB. Il s'agit de la structure à prédicat adjectival introduisant un complément infinitival prépositionnel en *à* en français et en *to* en anglais. Cette structure a été illustrée par (4), repris ci-dessous en (20a), (20b) étant son analogue en anglais, où l'adjectif *tough* explique le nom, *Tough Movement* ou *Tough Construction*, sous lequel cette structure syntaxique est connue. Pour des raisons d'économie, nous l'appellerons *construction « difficile »*.

- (20) a. Le lieu qui abrite le Graal est facile/ difficile/ impossible à trouver (pour les chevaliers).
b. This goal is easy/ difficult/ hard/ tough (for John) to achieve.

Sur le plan lexical, nous nous limiterons aux constructions où l'infinitif est un verbe transitif d'achèvement, comme dans (20a) et (20b), parce que ces verbes ne se combinent qu'aux adjectifs de type *facile / difficile*. Nous ne ferons que brièvement mentionner des cas comme (21a), où un verbe d'activité (*lire*) permet, en plus de *facile / difficile*, une autre série d'adjectifs, difficilement compatibles avec des verbes d'achèvement.

- (21) a. Ce livre est facile / agréable / passionnant / amusant à lire.
b. *Le Graal est agréable / passionnant / amusant à trouver.

Sur le plan syntaxique, les constructions « difficiles » ont fait (et font toujours) couler beaucoup d'encre (cf. parmi beaucoup d'autres, Chomsky 1977, Rezac 2006, Hicks 2009, Zwart 2012). En résumant et en mettant de côté la dérivation dans la matrice, nous prendrons comme base une analyse selon laquelle l'objet direct de l'infinitif se déplace en position de l'opérateur local vide (Op) du CP (*Complementizer Phrase*) enchâssé (cf. 22). L'objet direct laisse une trace (*t*) co-indexée avec l'opérateur ($Op_i - t_i$), les deux éléments étant identifiés par le sujet de la matrice (*le Graal_i*). Comme l'infinitif n'assigne pas de cas au sujet, PRO est un pronom sujet dépourvu de cas. PRO_j se substitue soit au NP de l'argument prépositionnel (*pour les chevaliers_j*) si celui-ci est disponible, soit à un sujet /+humain/ non identifié (appelé *PRO_{arb(itraire)}*).

(22) Le Graal_i est facile (pour les chevaliers_j) [_{CP} Op_i C [_{TP} PRO_j T-à [_{vP} t_j [_{VP} trouver t_i]]]]

Quant à l'interface syntaxe – interprétation, nous proposons pour (22) une analyse selon laquelle son prédicat adjectival (*facile/ difficile*) est une variété de prédicat modal déontique. Nous entendons par *prédicat modal* tout prédicat qui sélectionne un événement construit comme (encore) absent mais accessible à partir du monde actuel du discours. Les prédicats modaux sont inaccusatifs : ils ne sélectionnent pas de sujet (cf. Wurmbrand 1999). Dans la structure modale déontique (23b), où *MP* est *Modal Phrase*, l'argument *Jean* est l'Agent de l'événement dans le Spec vP : c'est Jean qui lave sa chemise dans un monde non actuel. Cependant, ce n'est pas Jean mais le locuteur qui édicte la possibilité ou la nécessité de réaliser l'événement dans le monde du discours. Dans (23c), où l'argument *Jean_i* monte dans le Spec TP en laissant sa trace (t_i) dans le Spec vP, *Jean* n'est pas un sujet intentionnel, comme c'était le cas dans les phrases avec des accomplissements non culminants. Bien au contraire, dépourvu de toute intentionnalité, le *Jean* du TP est le Bénéficiaire/ Récepteur passif de l'intention déontique (possibilité/ nécessité), transmise par le locuteur (*j*). Bien que le locuteur soit extérieur au monde du discours, c'est lui qui est ici la source intentionnelle de l'événement dont l'exécution est confiée à Jean. Par conséquent, le *Jean* du vP n'est qu'un Agent-Instrument dépourvu d'intention, utilisé par le locuteur pour réaliser *son* intention dans le monde du discours.

- (23) a. Jean peut / doit laver sa chemise.
 b. [_{MP} peut / doit [_{vP} Jean [_{VP} laver sa chemise]]]
 c. [_{TP} Jean_i [_{T'} T-présent peut_j / doit_j [_{vP} t_j [_{VP} t_i [_{VP} laver sa chemise]]]]]]

Contrairement à beaucoup d'autres études antérieures qui associent un seul rôle thématique à un argument, dans notre analyse, un argument nominal peut se voir assigner plusieurs rôles thématiques au cours de la dérivation. La condition en est que ces rôles soient cohérents, le rôle assigné à un niveau supérieur étant dépendant de (déterminé par) celui qui est assigné au niveau inférieur.

Dans le cadre de notre analyse, les phrases modales déontiques (ex. 23) sont l'une des réalisations syntaxiques du schéma conceptuel de TDvB. Le point de départ de la trajectoire est ici la possibilité/ nécessité assertée par le locuteur, tandis que toute la trajectoire, incluant le but (la réalisation de l'événement) séparé de l'intention par un vide temporel, est entièrement modale.

Nous proposons une analyse analogue pour les constructions « difficiles » de type (20). Nous analysons les prédicats avec les adjectifs *facile, difficile, impossible* comme des

prédicats modaux relevant du domaine de possibilité. À la différence du verbe modal *pouvoir*, ces prédicats n'assertent pas mais présupposent la possibilité. Quant aux adjectifs de ce groupe, ils évaluent le degré de difficulté, allant du minimal (*facile*) au maximal (*impossible*)¹⁵, du parcours de la trajectoire qui relie l'intention au but. De même que dans les phrases modales (cf. 23), la source intentionnelle par défaut est le locuteur. Dans (20), ce ne sont pas les chevaliers-Agents mais le locuteur qui évalue le degré de difficulté du parcours. Tout comme les phrases modales (ex. 23)), les constructions « difficiles » sont inaccusatives : leur sujet grammatical est un argument interne du VP (cf. 22). Quant au sujet PRO du CP dans (22), qui reprend l'argument en *pour* si celui-ci est disponible ou qui est un sujet non identifié (PRO_{arb(itraire)}), il se voit assigner dans le vP le rôle d'Agent instrumentalisé. Son rôle est le même que celui de Jean dans (23). Or pour être conforme à ce rôle, PRO monte dans le TP, où il se voit assigner le rôle de Bénéficiaire/ Récepteur de la mission transmise par la source intentionnelle, c'est-à-dire par le locuteur.

Nous avons soutenu dans la section 5 que les accomplissements non culminants ne sont pas des constructions modales. La perspective prospective de l'Agent intentionnel dans ces constructions est enchâssée dans la perspective rétrospective du locuteur, pour lequel l'événement, réalisé dans le monde du discours, est clos. Les choses sont différentes pour les constructions « difficiles ». Ces constructions n'impliquent qu'une seule perspective, celle du locuteur, pour lequel aucune partie de la TDvB n'est (encore) réalisée dans le monde du discours.

Nous nous sommes limitées ici aux constructions « difficiles » dont l'infinitif est un verbe d'achèvement. Les constructions de type (21a) (*Ce livre est agréable/ amusant à lire*), où l'infinitif est un verbe d'activité, sont différentes de (20). Ces constructions ne sont pas associées au schéma conceptuel de TDvB. *Lire ce livre* n'est pas un but à atteindre. Selon nous, ces constructions sont des structures causales dans lesquelles l'activité, celle de *lire ce livre*, cause un certain état psychologique ou émotionnel de l'Agent-Expérienceur, qui garde toute son intentionnalité. La différence entre les deux structures, celle de (20) et celle de (21), dont la réalisation syntaxique semble pourtant identique, requiert, bien entendu, une analyse plus approfondie. Nous y reviendrons à une autre occasion.

¹⁵ L'adjectif *impossible* est différent de *possible*. Ce dernier est proche de l'opérateur modal pur, tandis qu'*impossible*, probablement suite à l'incorporation lexicale du morphème négatif, a une lecture évaluative (*Jean est un homme impossible/ *possible*) :

(i) *Ce texte est impossible à traduire.*

(ii) **Ce texte n'est pas possible à traduire.*

7. Conclusion

L'objectif le plus général de notre étude était de montrer que le niveau conceptuel-intentionnel (*l'esprit, le monde interne*) n'est pas aussi impénétrable que l'on pourrait le croire au premier abord. L'interface qui relie ce niveau au système du langage assure une interaction constante entre les structures du langage et les schémas conceptuelles abstraits, profondément enracinés dans notre mémoire (cf. Chomsky 2011, Hauser *et al.* 2002, Berwick *et al.* 2013, Friederici *et al.* 2017). L'un des schémas conceptuels universels est celui que nous avons appelé *trajectoire dirigée vers un but* (TDvB), où le mot *but* implique, de manière intrinsèque, *l'intention* d'un sujet humain (ou celle de tout être susceptible de se voir attribuer des intentions). Comme le suggèrent plusieurs études relevant de la (neuro-)psychologie cognitive, la compréhension des actions physiques humaines inclut, dès que possible, leur *but* (proto-)typique, en d'autres termes, *l'intention* de l'Agent d'atteindre un but au moyen de son action (cf. Zacks 2004, Zacks & Swallow 2007, Saxe 2006). De la même manière, l'analyse des structures lexico-syntaxiques relatives aux événements s'avère parfois insuffisante si elle se limite à la « structure de l'événement » (le début, la fin, le résultat, les participants), sans rendre compte, le cas échéant, de *l'intention* d'un participant intentionnel causalement impliqué dans l'événement. Dans certains cas, la source intentionnelle est le locuteur, dont le but est d'introduire un événement dans le monde du discours, mais qui, n'étant pas habilité à réaliser un événement, a besoin d'un sujet-Bénéficiaire qui lui sert d'Agent-Instrument.

Nous avons examiné deux structures syntaxiques très différentes, les accomplissements non culminants et les constructions « difficiles » à prédicat adjectival. Nous avons soutenu que les deux structures sont inspirées par le schéma conceptuel de TDvB et qu'elles activent ce schéma au cours de l'interprétation.

Étant un schéma prospectif, le schéma conceptuel de TDvB implique un autre concept, celui de point de vue (PdV). Dans le cadre de la TDvB, ce concept soulève la question de savoir *pour qui* le but est (encore) un *but*, au lieu d'être une constatation du *résultat*, qu'il soit atteint ou manqué. Les accomplissements non culminants se présentent sur ce plan comme une structure complexe, impliquant deux PdV : le PdV prospectif de l'Agent, enchâssé dans le PdV rétrospectif (perfectif) du locuteur, qui constate l'absence de résultat. Étant donné que le point de vue rétrospectif du locuteur est dominant, ces structures ne sont pas modales. Par contre, les constructions « difficiles », où la TDvB est représentée du point de vue du locuteur, sont, elles, modales, aucune partie de leur trajectoire vers le but n'étant (encore) parcourue dans le monde du discours.

La compréhension d'une structure langagière implique celle de l'interaction entre le lexique et la morphosyntaxe. La compréhension à ce niveau active un schéma conceptuel, dans la direction de bas en haut. Celui-ci interagit, dans la direction de haut en bas, avec les niveaux syntaxiques de la phase supérieure, celle de TP/CP, où les événements sont placés dans le temps discursif par le locuteur. C'est à ce niveau que le locuteur, bien qu'il n'apparaisse pas dans la structure lexico-syntaxique, est habilité à manifester son point de vue et où il peut transmettre à un participant Bénéficiaire la mission de réaliser un événement dans le monde du discours.

Selon les études neurocognitives, le traitement basique de la structure syntaxique a lieu dans la partie AB44 de l'aire de Broca, qui interagit avec l'output du traitement lexico-sémantique provenant de la partie AB45 de l'aire de Broca (cf. Friederici 2017). Par contre, le traitement plus complexe s'effectue dans une région postérieure du cortex, le gyrus temporal supérieur postérieur (GTSp), où les différentes informations sont assemblées et où, selon certaines hypothèses, a lieu l'attribution des rôles thématiques (cf. Bornkessel *et al.* 2005, Bornkessel-Schlesewsky & Schlewsky 2009) et, probablement, celle des intentions (Saxe 2006). On pourrait émettre une hypothèse que la syntaxe basique traitée dans l'aire de Broca est celle qui relève des niveaux VP/vP, tandis que la région de GTSp traite des informations relevant des niveaux supérieurs, TP/CP, pour produire une *interprétation* complète qui résulte de l'interaction entre la structure lexico-syntaxique et le niveau conceptuel-intentionnel, autrement dit, l'esprit.

Références

- ALTSHULER, Daniel (2013), « There is no neutral aspect », *Proceedings of SALT*, n° 23, p. 40-62.
- ARCHE, Maria (2017), « Perfective but incomplete accomplishments », Unpublished manuscript, LEL Research Seminar, February 28th 2017, University of Manchester. Disponible à <https://gala.gre.ac.uk/id/eprint/16482/>, consulté le 17 août 2020.
- BAGGIO, Giosuè, LAMBALGEN (van), Michiel & HAGOORT, Peter (2008), « Computing and recomputing discourse models : An ERP study », *Journal of Memory and Language*, n° 59(1), p. 36-53.
- BAR-EL, Leora, DAVIS, Henry & MATTHEWSON, Lisa (2005), « On non-culminating accomplishments », *Proceedings of NELS*, n° 35, p. 79-92.

- BASCIANO, Bianca (2015), « Vendlerian verb classes », R. Sybesma, W. Behr, Y. Gu, Z. Handel & J. Huang (eds), *Encyclopedia of Chinese Language and Linguistics*, Leiden : Brill.
- BEAVERS, John & LEE, Juwon (2020), « Non-culmination in Korean caused change-of-state predicates », *Linguistics*, publié en ligne, DOI: <https://doi.org/10.1515/ling-2020-0007>
- BECKER, Raymond, FERRETTI, Todd & MADDEN-LOMBARDI, Carol (2013), « Grammatical aspect, lexical aspect, and event duration constrain the availability of events in narratives », *Cognition*, n° 129(2), p. 212-220.
- BERWICK, Robert, FRIEDERICI, Angela, CHOMSKY, Noam & BOLHUIS, Johan (2013), « Evolution, brain, and the nature of language », *Trends in Cognitive Sciences*, n° 17(2), p. 89-98.
- BORNKESSEL I., ZISSET S., FRIEDERICI A., CRAMON (von) Y. & SCHLESEWSKY M. (2005), « Who did what to whom ? The neural basis of argument hierarchies during language comprehension », *Neuroimage*, n° 26(1), p. 221-233.
- BORNKESSEL-SCHLESEWSKY, Ina & SCHLESEWSKY, Matthias (2009), « The role of prominence information in the real time comprehension of transitive constructions: A cross-linguistic approach », *Language and Linguistics Compass*, n° 3(1), p. 19-58.
- CHOMSKY, Noam (1977), « On Wh-movement », P. Culicover, A. Akmajian & T. Wasow (eds), *Formal Syntax*, New York : Academic Press, p. 71-133.
- CHOMSKY, Noam (1995), *The Minimalist Program*, Cambridge, MA : MIT Press.
- CHOMSKY, Noam (2011), « Language and other cognitive systems: What is special about language? », *Language Learning and Development*, n° 7(4), p. 263-278.
- COHN, Neil & PACZYNSKI, Martin (2013), « Prediction, events, and the advantage of Agents: The processing of semantic roles in visual narrative », *Cognitive Psychology*, n° 67(3), p. 73-97.
- COMRIE, Bernard (1976). *Aspect. An Introduction to the Study of Verbal Aspect and Related Problems*, Cambridge: Cambridge University Press.
- DAVISON, Alice (2002), « Perfective aspect as underspecified past tense », Paper presented at the South-Asian Language Analysis conference, June 2002.
- DEMIRDACHE, Hamida & MARTIN, Fabienne (2015), « Agent control over non-culminating events », E. Barrajon López, J.L. Cifuentes Honrubia & S. Rodríguez Rosique (eds), *Verb Classes and Aspect*, Amsterdam: John Benjamins, p. 185–217.
- DEPRAETERE, Ilse (1995), « On the necessity of distinguishing (un)boundedness and (a)telicity », *Linguistics and Philosophy*, n° 19(1), p. 1-19.

- DICKEY, Stephen (2007), « A prototype account of the development of delimitative PO- in Russian », D. Divjak & A. Kochańska (eds), *Cognitive Paths into Slavic Domain*, Berlin: De Gruyter Mouton, p. 326-371.
- DOWTY, David (1979), *Word Meaning and Montague Grammar*, Dordrecht : Reidel.
- FRIEDERICI, Angela (2017), « Neurobiology of syntax as the core of human language », *Biolinguistics*, n° 11, p. 325-337.
- FRIEDERICI A., CHOMSKY N., BERWICK R., MORO A. & BOLHUIS, Y. (2017), « Language, mind and brain », *Nature Human Behaviour*, n° 1, p. 713-722.
- GEHRKE, Berit & McNALLY, Louise (2015), « Distributional modification: The case of frequency adjectives », *Language*, n° 91(4), p. 837-868.
- GYARMATHY, Zsófia & ALTSHULER, Daniel (2020), « (Non-)culmination by abduction », *Linguistics*, n°58(5), published online 2020-08-21, DOI: <https://doi.org/10.1515/ling-2020-0103>.
- HAGOORT, Peter (2003), « How the brain solves the binding problem for language: A neurocomputational model of syntactic processing », *NeuroImage*, n°20, p. 18–29.
- HAUSER, Marc, CHOMSKY, Noam & FITCH, William T. (2002), « The faculty of language: What it is, who has it, and how did it evolve? » *Science*, n° 298, p. 1569-1579.
- HICKS, Glyn (2009), « Tough-constructions and their derivation », *Linguistic Inquiry*, n° 40(4), p. 535-566.
- HOMMEL, Bernhard (2017), « Goal-directed actions », M. Waldmann (ed.), *The Oxford Handbook of Causal Reasoning*, Oxford: Oxford University Press, p. 265-278.
- KIYOTA, Masaru (2008), *Situation Aspect and Viewpoint Aspect: From Salish to Japanese*, PhD Thesis, University of Columbia.
- KLEIN, Wolfgang, LI, Ping & HENDRIKS, Henriette (2000), « Aspect and assertion in Mandarin Chinese », *Natural Language and Linguistic Theory*, n° 18, p. 723-770.
- KOENIG, Jean-Pierre & CHIEF, Lian-Cheng (2008), « Scalarity and state-changes in Mandarin (and other languages) », *Empirical Issues in Syntax and Semantics*, n°7, p. 241-262.
- KOENIG, Jean-Pierre & DAVIS, Anthony (2001), « Sublexical modality and the structure of lexical semantic representations », *Linguistics and Philosophy*, n° 24, p. 71-124.
- KOENIG, Jean-Pierre & MUANSUWAN, Nuttanart (2000), « How to end without ever finishing: Thai semi-perfectivity », *Journal of Semantics*, n° 74, p. 147-184.
- KUTAS, Marta & FEDERMEIER, Kara (2000), « Electrophysiology reveals semantic memory use in language comprehension », *Trends in Cognitive Sciences*, n° 4(12), p. 463-470.

- KUTEVA, Tania, AARTS, Bas, POPOVA, Gergana & ABBI, Anvita (2019), « The grammar of ‘non-realization’ », *Studies in Language*, 43(4), p. 850-895.
- LANDMAN, Fred (1992), « The progressive », *Natural Language Semantics*, n° 1, p. 1-32.
- MALAIA, Evie, WILBUR, Ronnie & WEBER-FOX, Christine (2013), « Event end-point primes the undergoer argument: Neurobiological bases of event structure processing », B. Arsenijević, B. Gehrke & R. Marín (eds), *Studies in the Composition and Decomposition of Event Predicates*, Dordrech: Springer, p. 231-248.
- MARI, Alda & MARTIN, Fabienne (2009), « On the interaction between aspect and verbal polysemy: (Im-)perfectivity and (non-)implicativity », Manuscript, Institut Jean Nicod.
- MARSLEN-WILSON, William (2019), « Explaining speech comprehension: Integrating electrophysiology, evolution, and cross-linguistic diversity », P. Hagoort (ed.), *Human Language: From Genes and Brains to Behaviour*, Cambridge, MA: MIT CogNet, <http://cognet.mit.edu/book/human-language>.
- MARTIN, Fabienne (2015), « Explaining the link between agentivity and non-culminating causation », *Proceedings of SALT*, n° 25, p. 246-266.
- MARTIN, Fabienne (2019), « Non-culminating accomplishments », *Language and Linguistics Compass*, n° 13(8), e12346, DOI: <https://doi.org/10.1111/lnc3.12346>
- MARTIN, Fabienne & SCHÄFER, Florian (2012), « The modality of ‘offer’ and other defeasible causative verbs », N. Arnett & R. Bennett (eds), *West Coast Conference on Formal Linguistics (WCCFL)*, n° 30, Somerville, MA: Cascadilla Press, p. 248-258.
- MARTIN, Fabienne & SCHÄFER, Florian (2017), « Sublexical modality in defeasible causative verbs », A. Arregui, M.L. Rivero & A. Salanova (eds), *Modality across Syntactic Categories*, Oxford: Oxford University Press, p. 87–108.
- OGIHARA, Toshiyuki (1999), « Tense and aspect », N. Tsujimura (ed.), *The Handbook of Japanese Linguistics*, London: Blackwell, p. 326-348.
- PULVERMÜLLER, Friedemann (2018), « The case of CAUSE: Neurobiological mechanisms for grounding an abstract object », *Philosophical Transactions of the Royal Society B* 373: 20170129, DOI: <https://royalsocietypublishing.org/doi/10.1098/rstb.2017.0129>
- RAPPAPORT HOVAV, Malka & LEVIN, Beth (1998), « Building verb meanings », M. Butt & W. Geuder (eds), *The Projection of Arguments: Lexical and Compositional Factors*, Stanford, CA: CSLI Publications, p. 97–134.
- REZAC, Milan (2006), « On Tough-movement », C. Boeckx (ed.), *Minimalist Essays*, Amsterdam: John Benjamins, p. 288-325.

- RUWET, Nicolas (1995), « Les verbes de sentiments peuvent-ils être agentifs? » *Langue française*, n°105, p. 29–39.
- SAXE, Rebecca (2006), « Uniquely human social cognition », *Current Opinion in Neurobiology*, n°16, p. 235-239.
- SINGH, Mona (1998), « On the semantics of the perfective aspect », *Natural Language Semantics*, n°6, p. 171-199.
- SMITH, Carlota (1997), *The Parameter of Aspect*, 2nd edition, Dordrecht: Academic Publishers.
- SOGA, Matsuo (1983), *Tense and Aspect in Modern Colloquial Japanese*, Vancouver: University of British Columbia Press.
- SOH, Hooi & GAO, Meijia (2006), « Perfective aspect and transition in Mandarin Chinese: An analysis of double *-le* sentences », P. Denis *et al.* (eds), *Proceedings of the 2004 Texas Linguistics Society Conference*, Somerville, MA: Cascadilla Press, p. 107-122.
- SOH, Hooi & KUO, Jenny Yi-Chun (2005), « Perfective aspect and accomplishment situations in Mandarin Chinese », A. van Hout, H. de Swart & H. Verkuyl (eds), *Perspectives on Aspect*, Dordrecht: Springer, p. 199-216.
- SONG, Chenchen (2018), « Severing telicity from result: On two types of resultative compound verb in Dongying Mandarin », *Journal of East Asian Linguistics*, n° 27(3), online version: <https://doi.org/10.1007/s10831-018-9170-8>.
- TAI, James H.-Y. (1984), « Verbs and times in Chinese: Vendler's four categories », D. Testen, V. Mishra & J. Drago (eds), *Papers from the Parasession on Lexical Semantics*, Chicago: Chicago Linguistic Society, p. 289-296.
- TALMY, Leonard (1991), « Path to realization: A typology of event conflation », *Proceedings of the Seventeenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society: General Session and Parasession on The Grammar of Event Structure*, Berkeley CA : Berkeley Linguistic Society, p. 480-519.
- TALMY, Leonard (2000), *Toward a Cognitive Semantics*, vol. 2, Cambridge, MA: MIT Press.
- TATEVOSOV, Sergei (2008), « Subevental structure and non-culmination », O. Bonami & P. Cabredo Hofherr (eds.), *Empirical Issues in Syntax and Semantics*, n° 7, p. 393–422.
- TATEVOSOV, Sergei & IVANOV, Mihail (2009), « Event structure of non-culminating accomplishments », H. de Hoop & A. Malchukov (eds), *Cross-linguistic Semantics of Tense, Aspect and Modality*, Amsterdam: John Benjamins, p. 83-130.

- TSUJIMURA, Natsuko (2003), « Event cancellation and telicity », *Japanese / Korean Linguistics*, n° 12, p. 388-399.
- VENDLER, Zeno (1957), « Verbs and times », *Philosophical Review*, n° 66(2), p. 143-160.
- VOGELEER, Svetlana (2012), « Habituals with indefinite singular objects: aspect and modality », *Recherches linguistiques de Vincennes*, n°41, p. 191-214.
- WURMBRAND, Susi (1999), « Modal verbs must be raising verbs », J.D. Haugen, S. Bird, A. Carnie & P. Nordquest (eds), *West Coast Conference on Formal Linguistics (WCCFL)*, n° 18, Somerville MA: Cascadilla Press, p. 599-612.
- XIAO, Richard & MCENERY, Tony (2005), *Aspect in Mandarin Chinese: A Corpus-based Study*. Amsterdam: Benjamins.
- ZACKS, Jeffrey (2004), « Using movement and intentions to understand simple events », *Cognitive Science*, n° 28(6), p. 979-1008.
- ZACKS, Jeffrey & SWALLOW, Khena (2007), « Event segmentation », *Current Directions in Psychological Science*, n°16(12), p. 80-84.
- ZWART, Jan-Wouter (2012), « Easy to (re)analyse: Tough constructions in minimalism », *Linguistics in the Netherlands*, n°21(1), p. 147-158.